

آخرين فاشاروا عليهم ان يذهبوا في صحبتهم فابوا وجلس
 ثلاثتهم امامي وانا مواجه لهم ووضعا حبل قنّب كان معهم
 بالارض وانا انظر اليهم واقول في نفسي بهذا الحبل يربطونني
 عند القتل واقمت كذلك ساعة ثم جاء ثلاثة من اصحابهم
 الذين اخذوني فتكلموا معهم وفهمت انهم قالوا لهم لاي شئ
 ما قتلتموه فاشار الشيخ الى الاسود كانه اعتذر بمرضه وكان
 احد هاولاء الثلاثة شابا حسن الوجه فقال لي اتريد ان
 اسرحك فقلت نعم فقال اذهب فاخذت الجبة التي كانت على
 فاعطيتها اياها واعطاني منيرة⁽¹⁾ بالية عنده واراني الطريق
 فذهبت وخفت ان يبذروا لهم فيدركونني فدخلت غيضة

pagnons, et me firent signe de descendre avec eux. Nous descendîmes et trouvâmes que c'étaient d'autres individus. Ceux-ci conseillèrent à mes conducteurs de les accompagner; mais ils refusèrent; ils s'assirent tous trois devant moi et j'avais le visage dirigé vers eux. Ils placèrent à terre une corde de chanvre qu'ils avaient avec eux. Pendant ce temps je les considérais et je disais en moi-même: « C'est avec cette corde qu'ils me lieront au moment de me tuer. » Je restai ainsi une heure, au bout de laquelle arrivèrent trois de leurs camarades qui m'avaient capturé. Ils s'entretinrent avec eux et je compris qu'ils leur disaient: « Pourquoi ne l'avez-vous pas tué? » Le vieillard montra le nègre, comme s'il voulait s'excuser sur la maladie de celui-ci. Un des trois personnages arrivés en dernier lieu était un jeune homme d'une belle figure. Il me dit: « Veux-tu que je te mette en liberté? » « Certes, » répondis-je. « Va-t'en, » reprit-il. J'ôtai la tunique dont j'étais couvert et la lui donnai. Il me remit un pagne bleu, tout usé, qu'il portait, et m'indiqua le chemin. Je partis, et comme je craignais que ces gens-là ne changeassent